

L'écomusée, une nouvelle forme de muséologie à l'international ?

The Eco-museum, a New Form of Museology Internationally?

Bénédicte Rolland-Villemot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7781>

DOI : [10.4000/ephaistos.7781](https://doi.org/10.4000/ephaistos.7781)

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Bénédicte Rolland-Villemot, « L'écomusée, une nouvelle forme de muséologie à l'international ? », *e-Phaïstos* [En ligne], VIII-1 | 2020, mis en ligne le 29 avril 2020, consulté le 18 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7781>

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2020.

Tous droits réservés

L'écomusée, une nouvelle forme de muséologie à l'international ?

The Eco-museum, a New Form of Museology Internationally?

Bénédicte Rolland-Villemot

- 1 En juin 2016, l'assemblée générale de l'ICOM (conseil international des musées), lors de sa réunion à Milan, propose de réfléchir dans le cadre de la charte de Sienne au thème « Musées et paysages culturels ». « Impliquer les musées dans la gestion et l'entretien du paysage culturel signifie développer leur vocation naturelle, en élargissant leur responsabilité depuis les collections jusqu'au patrimoine et territoire ». La charte de Sienne propose que les musées deviennent des centres territoriaux de protection du patrimoine, mais aussi des centres d'interprétation du territoire. Il s'agit d'élargir la mission du musée, dépasser la simple conservation pour une institution qui élabore et diffuse des connaissances et des savoirs. Un musée responsable du paysage culturel doit assumer en même temps son rôle de centre d'interprétation en sollicitant toutes les ressources humaines, intellectuelles et économiques pour la conservation, l'enrichissement et la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel.
- 2 En France, dans le cadre de la nouvelle loi CAP (Création, architecture et patrimoine), des « pôles nationaux de référence » ont été créés. Ils sont destinés à rassembler, conserver et valoriser des collections « non présentées ». Ces pôles seraient constitués sur la base de thématiques « précises, définies préalablement dans un projet scientifique et culturel ». La Haute-Assemblée a fait valoir qu'il existe nombre de collections non exposées parce qu'elles sont étrangères au projet scientifique du musée, alors que leur valeur patrimoniale mériterait d'être diffusée.
- 3 Le ministère de la culture et de la communication a lancé une réflexion sur le musée du XXI^e siècle. Cette mission aborde en priorité quatre thèmes stratégiques : le musée éthique et citoyen, en réfléchissant à la dynamique des territoires ; le musée protéiforme, le musée in situ et hors les murs qui organisent des événements ; le musée inclusif et collaboratif, en accordant une place aux publics dans la programmation culturelle ; le musée comme écosystème professionnel. Ce musée contemporain du XXI^e

ne rappelle-t-il pas le mouvement de la muséologie nouvelle et de l'écomuséologie qui se sont développées en France, en Europe et dans le monde à partir des années 1970 ?

- 4 Près de quarante ans après son invention, l'expression « Écomusée » a fait fortune. Aucun pays ne distingue juridiquement l'Écomusée. Les institutions qu'il désigne sont devenues si polymorphes qu'il est difficile de s'y retrouver. En donnant un concept évolutif à l'Écomusée, Hugues de Varine et Georges-Henri Rivière ont peut-être réussi à positionner le musée au cœur des questions qui se posent encore en ce début du XXI^e siècle : quel développement, quel environnement, sur quel territoire ?
- 5 Il est donc un acteur central du paysage culturel. Par son projet initial, le concept d'écomusée fut un des acteurs de la nouvelle muséologie, en mettant au cœur la participation de la population, la pratique de l'interdisciplinarité. Ce concept évolutif, à la recherche d'une adaptation permanente aux besoins d'une population, fut à la fois une force et une faiblesse de l'écomusée. Une utopie généreuse ? « C'est là qu'est la difficulté de l'entreprise, c'est là aussi qu'est sa faiblesse car jusqu'où l'écomusée peut-il évoluer et se transformer sans renier les principes sur lesquels le musée se fonde¹ ». Le but de cet article n'est pas d'écrire ou de réécrire l'histoire des écomusées et de la nouvelle muséologie, mais plutôt d'analyser en quoi les idées et concepts dont fut porteur l'écomuséologie sont encore d'actualité et ont même essaimé à travers le monde.

L'écomusée dans son principe

- 6 Idée lancée par Georges Henri Rivière au début des années 1950, expérimentée à partir de 1968 dans les parcs naturels régionaux, en 1971 au Creusot, l'écomusée est ensuite devenue un phénomène culturel d'ampleur nationale. Il répond sans aucun doute au désir de plus en plus vif des Français de s'approprier pleinement leur patrimoine ethnographique et de rechercher ainsi le sens profond du territoire sur lequel ils vivent, dans toutes ses dimensions spatiales et temporelles. Laboratoire, école, conservatoire, l'écomusée englobe et dépasse le concept classique de musée : la diversité de ses missions donne à cette institution une vocation interdisciplinaire.
- 7 La Conférence générale de l'ICOM en 1971 se tenait un an avant la première conférence des Nations Unies sur l'environnement (Stockholm 1972). De là est venue l'idée de revendiquer un rôle important pour les musées de sciences naturelles dans l'éducation à l'environnement, à l'écologie. Créé à la demande du ministre français de l'environnement, le mot écomusée devait refléter ce souci et en particulier désigner les « maisons » de parcs naturels régionaux alors en voie de création en France. En 1972, une réunion internationale de l'ICOM a produit une définition « officielle » de l'écomusée. Proposée par Georges Henri Rivière, elle a été améliorée par celui-ci au cours des années suivantes. Hugues de Varine hésite néanmoins : « Il me semble, à titre personnel, qu'il faudrait cesser d'utiliser à tort et à travers le mot écomusée, qui ne garantit pas le respect des principes que l'on a décrits ci-dessus. Il serait préférable de parler de musées communautaires, lorsque réellement la communauté est associée à toutes les phases du processus, de musée de territoire, lorsque le musée traite de tout un territoire sous ses différents aspects, pour servir à son développement, de musée thématique lorsqu'il ne concerne qu'un aspect de la culture ou de l'activité locale² ».
- 8 La Fédération des écomusées et des musées de société, ou FEMS, a été créée en 1989, à l'initiative de 28 écomusées fondateurs, pour promouvoir le concept français

d'écomusée. Elle est aujourd'hui l'organe représentatif des institutions patrimoniales à but non lucratif, qui s'intéressent à l'organisation des hommes en société, aux rapports qu'ils entretiennent avec leur milieu. Ils sont aussi acteurs du développement des territoires. Ils adhèrent aux principes muséologiques et déontologiques de l'écomusée.

Enfin qu'est-ce qu'un écomusée ?

- 9 La définition originelle élaborée par Georges-Henri Rivière et Hugues de Varine a été adoptée en 1971 lors de la Neuvième conférence du Conseil International des Musées en ces termes :

« Musée éclaté, interdisciplinaire, démontrant l'homme dans le temps et dans l'espace, dans son environnement naturel et culturel, invitant la totalité d'une population à participer à son propre développement par divers moyens d'expression basés essentiellement sur la réalité des sites, des édifices, des objets, choses réelles plus parlantes que les mots ou les images qui envahissent notre vie ».

- 10 Plus tard, cette définition va s'enrichir :

« Un écomusée, ce n'est pas un musée comme les autres. »

Un écomusée, c'est une chose qu'un pouvoir et une population conçoivent, fabriquent et exploitent ensemble. Ce pouvoir, avec les experts, les facilités, les ressources qu'il fournit. Cette population, avec la participation de ses forces vives de toutes générations, selon ses aspirations, ses savoirs, ses facultés d'approche.

C'est un miroir où cette population se regarde pour s'y reconnaître, où elle cherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'y ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes, pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité.

C'est un musée de l'homme et de la nature. L'homme y est interprété dans son milieu naturel. La nature l'est dans sa sauvagerie, mais telle aussi que la société traditionnelle et la société industrielle l'ont adaptée à leur usage.

C'est un musée du temps, quand l'explication remonte en deçà du temps où l'homme est apparu, s'étage à travers les temps préhistoriques et historiques qu'il a vécus, débouche sur le temps qu'il vit. Avec une ouverture sur les temps de demain, sans que, pour autant, l'écomusée se pose en décideur, mais en l'occurrence, joue un rôle d'information et d'analyse critique.

Un musée de l'espace. D'espaces ponctuels, où s'arrêter. D'espaces linéaires, où cheminer. Un conservatoire, dans la mesure où il aide à préserver et mettre en valeur le patrimoine de culture et de nature de la population concernée.

Un laboratoire, dans la mesure où il est matière à études théoriques et pratiques, autour de cette population et de son milieu.

Une école, dans la mesure où il aide à la formation des spécialistes intéressés à cette population et à son milieu, où il incite cette population à mieux appréhender les problèmes de son propre avenir.

Ce conservatoire, ce laboratoire, cette école s'inspirent de principes communs : la culture dont ils se réclament est à entendre à son sens le plus large, et ils s'attachent à en faire reconnaître la dignité et l'expression artistique, de quelque couche de la population qu'en émanent les manifestations. Ils ne s'enferment pas en eux-mêmes, ils reçoivent et

donnent.

Certes, tout n'est pas rose, dans cette croissance de l'écomusée. Il y a, de la part des responsables, le risque de mettre une population en cage à la façon d'un animal dans un zoo, et le risque de manipuler cette population. Il y a les équivoques d'un statut flottant entre autogestion et tutelle. Il y a des récupérations abusives d'une image de marque en faveur montante. Ce sont là péripéties, obstacles que la patience et l'impatience aident à surmonter.

Vers le plein épanouissement d'une institution polyphonique, carrefour de l'espace et du temps³ ».

- 11 N'est-ce pas là tout le « paradoxe » du musée et du conservateur pour reprendre une expression de Jean Clair que d'essayer de s'adapter, de trouver un équilibre entre conservation du patrimoine et valorisation, entre conservation ex situ et in situ.

La muséologie nouvelle et l'expérimentation sociale

- 12 Dans les années 1980, la nouvelle muséologie a surtout été le fait de personnes et de musées sensibles à la dimension sociale et politique comme les ethnologues ou les archéologues. En effet, ceux-ci sont en général plus à l'écoute d'une approche anthropologique de la réalité et plus proche du concept global de patrimoine, naturel et culturel, qui a été promu par la nouvelle muséologie. La MNES fut pionnière dans des domaines que l'on considère aujourd'hui comme faisant partie du concept et du projet de tout musée, fut-il un musée dit de « Beaux-arts ». C'est donc la notion même de musée qui est concernée par ces réflexions, et non pas les musées d'art, les musées d'ethnologie, les musées des sciences, etc. La conception du musée comme lieu d'étude et de traduction des relations de l'homme à la réalité de l'univers dans sa totalité conduit tout naturellement à des musées interdisciplinaires.
- 13 Les musées territoriaux à vocation régionale, comme le musée d'Aquitaine, le musée de Bretagne, le musée de Normandie, partent de l'histoire géologique, traitent de la préhistoire, de l'archéologie plus récente, de l'histoire. Il ne devrait pas exister de barrière disciplinaire entre les différents types de musée. Ainsi, le *Mouséion* de La Haye est un musée entièrement interdisciplinaire. Il présente aussi bien des collections d'histoire naturelle, historiques, archéologiques. C'est typiquement ce que l'on appelle un musée de civilisation, un musée de société, même si, dans ce cas, il n'exprime pas une identité particulière.

Musées de société, musées de civilisation : problèmes de terminologie

- 14 André Desvallées conteste cette appellation et cette séparation entre différents types de musée :

« Et en effet, il sera immédiatement répondu que les Beaux-arts font autant partie de la société, comme ils font partie -ô combien- de la civilisation, que les musées scientifiques et les musées techniques. Mais une seconde question surgit aussitôt : les musées scientifiques et les musées techniques sont-ils plus "sociaux" que les musées des Beaux-arts lorsqu'ils se contentent d'un étalage d'instruments et de machines, sans prendre en considération les

aspects sociaux et économiques -autrement dit industriels, ou culturels- de leur émergence dans l'histoire⁴ ? »

- 15 Il est donc temps aujourd'hui de réfléchir à la validité du concept d'écomusée. Alexandre Delarge déclare que la définition évolutive de l'écomusée « propose un concept global qui nécessite que soient réunis un certain nombre de critères (tels qu'interdisciplinarité, approche diachronique ouverte vers le futur...) pour que la structure muséale puisse être considérée comme un écomusée. Au fil des neuf principes s'est élaborée une philosophie des écomusées qui peut se synthétiser (ou se schématiser ?) en quelques lignes : l'écomusée est un outil construit et exploité par un pouvoir et une population ; il permet à une population de se comprendre à travers l'ensemble des groupes qui la composent, son territoire, ses composantes naturelles et culturelles, et ceci depuis les temps géologiques jusqu'à la période contemporaine.
- 16 L'écomusée aide à penser le futur ainsi que tous les échanges qui participent à la constitution du territoire. C'est un outil dont l'activité prend en compte tous les patrimoines, avec mission de recherche, de formation et de conservation ; celle-ci pouvant se pratiquer in situ⁵. » Le musée en tant qu'il est en permanence traversé par des débats et des conflits de la société apparaît de ce fait comme l'expression de tous les enjeux idéologiques. Le concept d'écomusée fut le premier à placer l'homme au centre du dispositif muséal, reléguant la collection à la périphérie et prônant une vision résolument engagée du travail muséal, au bénéfice de la société et de son développement. L'homme est au cœur du dispositif comme habitant et acteur. Ces visions du rôle du musée étaient en contradiction avec celle « officielle » de la Direction des musées de France pour qui un musée est d'abord et avant tout une collection permanente selon la définition du code du patrimoine. L'écomusée est d'abord un outil de médiation.
- 17 La participation des habitants ne va pas de soi. Dans les écomusées, comme l'Écomusée de l'Avesnois, la participation se manifeste souvent à l'origine par le don de collections des habitants au territoire dans un cadre associatif. Et quelques-uns furent formés pour devenir des médiateurs du patrimoine en faisant des démonstrations ou des ateliers. Les habitants ne sont-ils pas devenus avec le temps de simples visiteurs de musée dans le cadre d'une activité touristique ? Les habitants ont très rarement été intégrés en tant que chercheurs ou même conservateurs de leur patrimoine comme cela était prévu dans le projet initial. Mais qu'entend-on exactement par « participation » ? Quels acteurs sont concernés ? Et selon quelles modalités d'intervention ? La participation comprend-elle le traditionnel bénévolat, l'animation ou s'agit-il d'un processus plus global qui entend la co-construction d'un projet sur un territoire donné et sa mise en œuvre ?
- 18 Le champ de la participation s'applique-t-il à l'ensemble des missions d'un musée, depuis la constitution des collections (la collecte), jusqu'à leur mise en valeur (exposition, diffusion...) et les actions menées auprès des publics ? Comment appréhender le renouvellement des pratiques muséales et les initiatives participatives menées autour du web et du numérique ?
- 19 Bien que le public soit aujourd'hui mis au centre du musée, c'est plutôt en tant que spectateur, visiteur ou consommateur plutôt qu'acteur.
- 20 Le conflit se situe donc au niveau de la gestion. Le problème est bien celui de la reconnaissance du bénévolat par les pouvoirs publics. Au-delà des discours généreux,

volontiers tenus par les professionnels, de participation démocratique à la vie locale et d'appropriation de sa culture par l'implication des acteurs locaux, la réalité sur le terrain est moins évidente. Quelle est la place des fondateurs du musée ? Quelle définition de l'écomusée partage-t-on ? La population intervient-elle comme consommatrice des activités culturelles pensées pour elle, comme actrice à part égale avec les professionnels, comme acteur principal qui définit des opérations et pour lesquels des professionnels peuvent éventuellement intervenir en apportant leur compétence technique ? Qui est au service de qui ?

- 21 En somme la question du pouvoir est posée. La professionnalisation des métiers du patrimoine, surtout en ce qui concerne la gestion des collections, leur inventaire, leur conservation et restauration qui répondent à des normes juridiques internationales, a privé leurs bénévoles d'une action en faveur de la sauvegarde de leur patrimoine. La légitimité des collections est une question récurrente de l'écomusée. Ce sont des « objets prétextes » à une explication d'un territoire par ses habitants. Mais lorsqu'en France l'écomusée devient « musée de France », ce sont alors les collections qui sont au cœur du musée et non plus l'homme. La gestion des collections doit alors répondre à des normes et des professions réglementées. Dans un écomusée, on entretient et on répare les collections dans la continuité de leur vie quotidienne. Dans un musée de France, on restaure les collections qui sont alors confiées à des professionnels. L'habitant n'est-il pas dépossédé d'un savoir pratique ?
- 22 Dans les réflexions actuelles sur le musée au XXI^e siècle, le musée est conçu comme inclusif et collaboratif pour mieux intégrer les attentes diversifiées des publics et la place à leur accorder dans la conception de l'offre et de la programmation culturelles. N'est-ce pas là un des principes fondamentaux d'un écomusée ?

Le territoire ou le musée comme acteur de la politique d'aménagement du territoire

- 23 L'implication du musée dans le territoire fut l'une des réflexions centrales de l'écomuséologie et de la muséologie nouvelle.
- 24 En France, on compte environ 1 300 musées répartis sur tout le territoire, dont 85% de musées publics. Sur ces 85%, « seuls » 70 appartiennent à l'État, ce qui implique que les collectivités territoriales gèrent à elles seules près de 1 000 musées. Dans ce domaine, les collectivités territoriales se sont investies très tôt, et le tout premier musée français n'est pas national, mais local : en 1694, en effet, le couvent bénédictin de Besançon hérite de la collection de peintures et de sculptures de l'Abbé Boisot, avec comme condition expresse d'en assurer la maintenance et l'ouverture gratuite au public. Par la suite, les collectivités territoriales ont fait preuve de nombreuses initiatives novatrices qui, bien avant la création officielle en 1801 de 15 musées de Province par Chaptal, alors ministre de Napoléon, ont préfiguré la notion de musée.
- 25 Si les collectivités territoriales n'ont donc pas attendu la décentralisation pour constituer des musées, les lois de 1983 et la politique des grands travaux de l'État lancée à cette époque (chantier du Grand Louvre, du musée d'Orsay), ont contribué à une revalorisation de l'institution « musée ». Aussi, dans les années 1980-90, le territoire s'est-il couvert de musées, comme il a pu se couvrir d'églises lors du 1^{er} millénaire. En 1993, la Direction des musées de France soulignait l'existence de quatre cents chantiers achevés ou en cours depuis 1981.

- 26 Par ailleurs, vecteurs de certaines valeurs, promoteurs de l'identité locale et catalyseurs d'énergies, les musées peuvent contribuer à la redynamisation de l'image des villes et des territoires, en favorisant l'émergence de territoires où « il fait bon vivre ». Sur ce point, les musées dits de société et les écomusées, de même que les musées de sciences naturelles, peuvent jouer un rôle important. Ils ne sont pas conçus autour de critères esthétiques, mais ils s'appuient sur une culture plus que sur des objets. Ils sont ainsi les témoins de la mémoire d'une société. À ce titre, ils contribuent activement à la reconstruction de territoires en crise, voire à l'appropriation du territoire par ses habitants : l'écomusée est « un miroir où la population peut s'y reconnaître, où elle recherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes, pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité⁶ ». Il a pour objet de fournir des repères historiques, sociologiques, voire ethnographiques, naturels et culturels à la société, notamment par la mise en valeur de savoir-faire traditionnels, d'activités disparues ou en voie de disparition. Il crée ainsi une culture du territoire, qui peut d'ailleurs passer par la constitution d'ateliers d'exploitation ou de production. Au-delà de l'aspect économique qu'ils peuvent représenter (effets directs, indirects ou induits), ces ateliers de production permettent de renforcer le caractère identitaire du musée et son association au territoire : ainsi le musée du Chapeau de Chazelles-sur-Lyon a-t-il organisé un atelier de création de chapeaux de feutre.

Les réseaux d'identité

- 27 Ce sont souvent des réseaux territoriaux au niveau d'un département ou d'une région comme, par exemple, le « Passeport culturel en Finistère ». Ce réseau thématique porté par la conservation départementale du Finistère regroupe des musées de société et des sites historiques du département. Il prend appui sur un outil de communication. Par exemple, la Région Nord-Pas-de-Calais a développé un important réseau de musées. Le rôle des conservations départementales est très essentiel car il regroupe des acteurs, non seulement des musées, mais du patrimoine plus largement.
- 28 Le cas du département de l'Aveyron est un bon exemple du rôle croissant de ces mutualisations de moyens et de compétences par la création de réserves communes. Le réseau appelé « musée du Rouergue » est un réseau muséographique né de la constitution d'une collection ethnographique départementale à partir de la fin des années 1960. Officialisé par une charte culturelle passée entre le Conseil général et l'État en 1978, le « musée du Rouergue », pensé comme une entité éclatée entre différents sites thématiques, a rassemblé jusqu'à neuf établissements, dont trois départementaux, au niveau des collections. Parmi les trois musées départementaux, deux sont labellisés « Musées de France ». Engagé dans une phase de relogement de ses services, le Conseil général a intégré le déménagement des collections de ce dépôt vers un bâtiment neuf.

Un exemple : la conservation départementale du Maine-et-Loire

- 29 Le nombre de musées en Maine-et-Loire est important. En dehors des villes d'Angers, de Cholet et de Saumur, dotées chacune de musées, cinq établissements labellisés

Musées de France (associatifs ou municipaux) existent parallèlement à un maillage de musées associatifs ou privés. Si la nature des collections et les statuts sont pour le moins divers, l'absence de personnel qualifié s'est révélée être une constante. La conservation départementale a été créée en 1995, afin de proposer un accompagnement au développement de ces établissements. Le département vient abonder l'aide du fonds régional d'aide à la restauration (FRAR) ; ce qui permet à ces collectivités d'absorber la charge des restaurations.

- 30 Le modèle de Georges Henri Rivière, lors de sa réflexion sur les écomusées, fut le *Heimatmuseum* en Allemagne. C'est un musée d'histoire locale (*Heimat* en Allemand c'est la « petite patrie » d'une ville ou d'un district, opposée à *Vaterland* (la nation). Ce type de musée s'est développé à partir de la fin des années 1960, particulièrement en République Démocratique Allemande (RDA).

« La nouvelle muséologie n'est pas née ex nihilo. Sans pour autant envisager celle-ci comme un conglomérat de tout ce qui, en matière de philosophie du musée, pourrait être considéré comme « dynamique », les racines de la nouvelle muséologie plongent dans un substrat dense et parfois ancien, dont les couches sédimentaires les plus profondes peuvent être rattachées, sans trop de difficultés, à la fin du siècle dernier. Le préfixe « éco », qui a été rajouté à nombre de musées se réclamant de cette tendance, ainsi que leur aspect extérieur, laissent parfois penser à une filiation plus ou moins directe avec les musées de plein air ou les *Heimatmuseen* allemands du début du siècle⁷ ».

Musée communautaire, musée identitaire, *Casa del museo* ?

- 31 Ces projets de musée instaurent un rapport différent avec la population à laquelle le musée est destiné. On pourrait dire que, dans ces institutions, le centre du musée n'est pas la collection, mais l'homme vers qui l'institution se tourne. Le musée ne s'adresse pas au touriste de passage, mais à l'individu qui vit sur le territoire dans lequel le musée a été installé. Les « nouveaux » musées se situent, qui dans un faubourg défavorisé d'une grande ville (le Musée d'Anacostia, à Washington, 1967), qui dans un bidonville (La *Casa del Museo* à Mexico, 1973), qui dans une région industrielle à la veille du déclin (l'écomusée du Creusot, en France, 1972) ou dans une région rurale (l'écomusée de la Haute-Beauce, au Québec, 1978) ou une ville (l'écomusée du Fier monde à Montréal, 1982), c'est-à-dire à la périphérie (géographique) du monde muséal classique, dans des lieux que les musées ont encore rarement pénétrés.
- 32 Fondé en 1980, l'Écomusée du Fier monde est à la fois un musée d'histoire industrielle et ouvrière de Montréal et un musée citoyen. Ses collections se divisent en deux grands ensembles : la collection muséale et la « collection écomuséale ». En 2011, il définit ainsi cette collection : la responsabilité patrimoniale de l'Écomusée du Fier monde ; la participation citoyenne ; la transmission de cet héritage. Cette collection, en construction, est constituée d'éléments patrimoniaux, matériels ou immatériels, détenant une signification particulière pour la communauté.
- 33 Le fondement d'un écomusée est donc d'être inscrit dans un territoire ; c'est un musée intégral. Il est tout à fois éthique et citoyen : c'est un musée protéiforme qui participe à l'interprétation d'un territoire.

- 34 Les centres d'interprétation sont apparus aux États-Unis au milieu des années 1950. Ce concept théorisé par Freeman Tilden en 1957 s'est exporté dès 1970 en Grande-Bretagne, en Australie et au Canada. Le centre d'interprétation ne possède pas de collection, mais a pour objectif de mettre en valeur et d'expliquer un site et ses richesses. D'abord attaché à interpréter des parcs naturels, cette forme muséale s'est aujourd'hui largement implantée en Europe et a largement diversifié son champ d'étude. Elle s'attache à l'interprétation d'un monument historique, d'une industrie ou d'une activité artisanale. En France, les Centres d'interprétation de l'architecture et du patrimoine ont été conçus sur ce modèle. Ils proposent, par une muséographie souvent interactive, une interprétation d'une ville, d'un monument, d'un site, d'une industrie.
- 35 S'ils ne conservent pas de collections, cela ne veut pas dire que le patrimoine soit absent dans le cadre d'un centre d'interprétation. Comme l'écomusée, la conservation et la valorisation concernent le patrimoine culturel au sens le plus large : patrimoine bâti, patrimoine naturel, patrimoine matériel et immatériel comme les savoir-faire et la culture technique, les paysages culturels, les sites archéologiques, le patrimoine in situ, patrimoine maintenu en place pour lequel on privilégie des aménagements intégrés.

Le musée protéiforme, le musée in situ et hors les murs qui organisent des événements : sont-ils des écomusées ?

- 36 Si le terme écomusée cache des réalités souvent hétérogènes, toutes ces structures s'attachent à l'évolution d'un territoire et à l'histoire d'une population dans son milieu naturel et social. Il s'agit de faire connaître les conditions de vie de l'homme d'hier pour aider celui d'aujourd'hui à appréhender l'avenir, à se trouver des racines. En ce sens, même s'il a parfois été reproché à certains de cultiver des tendances passées, idéalisant les vertus de la France rurale d'hier, les écomusées concourent à développer un tourisme intelligent qui s'intéresse aussi à la vie quotidienne des hommes. Ils sont les témoins d'une vraie culture populaire, qu'elle soit rurale (parcs de plein air, écomusée du pays de Rennes, des monts d'Arrée...) ou industrielle (centre historique minier de Lewarde, Creusot Montceau, musée textile de Fourmies...). Parfois aussi, ils font connaître un savoir-faire et des techniques anciennes, comme le musée de la coutellerie à Thiers et à Nogent ou le musée des techniques et cultures comtoises.
- 37 « Dans ce contexte, les écomusées ont apporté quatre grands progrès à la muséologie : une prise en compte de l'espace et du temps, en relation avec un territoire ; une démarche interdisciplinaire utilisant les ressources de toutes les disciplines pour décrypter la réalité ; la recherche d'une participation de la population ; et enfin, une contribution au développement des territoires, ne serait-ce qu'en faisant le bilan d'une situation à un moment donné ». Grâce aux écomusées, le musée a donc vu sa mission fondatrice s'élargir à des nouveaux patrimoines et à de nouvelles pratiques muséales, avec le développement des services culturels et les actions de médiation culturelle.
- 38 La convergence entre les musées traditionnels et les écomusées, pour les modes de gestion et de fonctionnement, les techniques muséographiques et de conservation, conduit à une normalisation et à une standardisation que reflète le label « musée de France ». Celui-ci peut être attribué aux musées appartenant à l'État, à une autre personne morale de droit public ou à une personne morale de droit privé à but non-

lucratif. Les collections sont imprescriptibles et inaliénables. La loi précise les modalités des contrôles scientifiques et la qualification nécessaire des professionnels pour trois types d'activités : les activités scientifiques, les actions d'accueil des publics et de médiation culturelle, et la restauration.

- 39 Quoi de commun entre le Louvre, marque internationale qui s'exporte à Abu Dhabi, le MuCEM inauguré en 2013 à Marseille, le musée de la Nacre et de la Tabletterie à Méru, l'écomusée de l'Avesnois et les plus de 1 200 autres lieux ayant le label « musée de France » ? Au-delà de cet éclectisme, le musée d'aujourd'hui repose sur les principes suivants : ses collections au statut juridique protecteur, présentées suivant un discours scientifique, dans un bâtiment adapté à leur conservation et à leur valorisation et enfin, mises à disposition d'un public grâce à des politiques de médiation. En ce début du XXI^e siècle, les musées connaissent un succès qui ne se dément pas. Ils sont devenus de véritables ambassadeurs du dynamisme culturel d'un pays, de son rayonnement et de son attractivité.
- 40 La notion de territoire est devenue l'enjeu de tous les musées. Le musée est acteur de son territoire et aussi un acteur économique : écomusée versus économusée⁹ ? Un économusée est une entreprise artisanale tenant à la fois de l'atelier et du musée, permettant au public de rencontrer un artisan ou une artisane qui pratique un métier enraciné dans la tradition, tout en s'inscrivant dans la modernité. Le concept de l'économusée a été développé au Québec par Cyril Simard¹⁰.
- 41 L'expérience écomuséale qui se voulait être contemporaine et tournée vers l'avenir a connu les crises culturelles, sociales, économiques, industrielles et de la mondialisation (du local au global). Les sites doivent alors devenir des musées classiques ou bien trouver d'autres fonctions, notamment touristiques, au sein des parcs naturels ou de communication (comme les musées d'entreprise). Le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a déplacé le débat citoyen démocratique sur d'autres terrains. L'identité se vit ailleurs. Le développement du territoire proche ou lointain repose-t-il encore sur la mémoire ?
- 42 Les musées sont au cœur du questionnement dans un monde dématérialisé, dans une mondialisation des échanges et des produits culturels autour de la culture matérielle et du rapport aux objets réels que sont les collections des musées : qu'est-ce que la matière de l'œuvre ? Se réduit-elle au médium (peinture, bois, bronze...) ?
- 43 Désormais, l'action du musée hors du musée va souvent devenir plus importante que le résultat des simples visites physiques. C'est ainsi qu'ils devront jouer un rôle majeur dans le nouvel impératif éducatif et civique de notre époque : apprendre à lire fut en effet l'enjeu des siècles précédents ; apprendre à voir devient celui de notre planète interconnectée.
- 44 « De toute façon ne nous étonnons pas s'il arrive que la nouvelle muséologie disparaisse [...]. Elle doit se fondre, tout autant que les actions des écomusées sont destinées à être récupérées par d'autres structures et qu'elles sont vouées à disparaître », remarquait Georges Henri Rivière. Mais avant cela, d'après André Desavallées dans la présentation de « Vagues », il reste beaucoup à faire¹¹.
- 45 Dans la plupart des cas, c'est le musée lui-même qui est l'objet de la réflexion, avec deux déclinaisons différentes, parfois opposées, parfois complémentaires : ouvrir le musée sur l'extérieur pour y faire entrer la population, ou bien faire sortir le musée de ses murs pour aller à la rencontre de la population. Cela signifie l'investissement de

nouveaux lieux, la prise de risques, notamment pour les collections utilisées, une collaboration avec des personnes et des structures extérieures au musée qui n'ont pas les mêmes goûts, les mêmes logiques, les mêmes objectifs. On reste cependant, pour l'essentiel, dans le cadre de la collection du musée. La collection est un trésor que l'on veut partager avec le plus grand nombre, ce qui impose à l'institution d'inventer de nouvelles formes d'action.

- 46 Une autre démarche consiste à considérer le territoire dans sa globalité (un quartier, la ville ou la région). Sa collection n'est plus que la partie enfermée (le trésor) du patrimoine commun. Le musée dispose par ailleurs de locaux, de personnels, de compétences, de moyens techniques ou scientifiques, qui peuvent être utilisés pour des actions, des programmes, voire une stratégie patrimoniale à moyen ou long terme, qui peuvent inclure l'inventaire du patrimoine, la « mise en valeur » d'éléments de ce patrimoine in situ, la création de réseaux d'acteurs, une implication dans des domaines de la vie culturelle, sociale, économique, politique, dans l'aménagement de l'espace.
- 47 Enfin, plusieurs musées, souvent de nature très différente, peuvent cohabiter sur un même territoire. Il faut donc organiser le territoire par une structuration en réseau avec une mutualisation des compétences.

Quelles politiques muséales au XXI^e siècle ?

- 48 Est-ce que les musées d'art, et surtout les musées de chefs d'œuvre, doivent être le modèle absolu de toute réflexion muséologique ?
- 49 Est-ce que la gouvernance des musées est capable d'accepter la participation des corps intermédiaires (associations par exemple) et d'habitants, dans la programmation culturelle ?
- 50 Existe-t-il plusieurs niveaux de patrimoine : un patrimoine dit « noble » constitué par les collections des musées et par les monuments et sites classés, et un patrimoine « modeste » ou ordinaire, un petit patrimoine qui n'intéresse que localement ?
- 51 Le modèle des écomusées qui applique depuis vingt ou trente ans les principes déclarés en 1972 à Santiago du Chili, renouvelés en 1992 à Caracas, célébrés en 2012 pour le 40^e anniversaire de Santiago repose toujours sur la participation de la population, l'aménagement du territoire, la vision élargie du patrimoine. Il possède encore pleinement sa raison d'être. Car ce sont peut-être ces musées communautaires, petits et pauvres, ces « petits musées » sans collections de chefs d'œuvre, mais conservant des objets du quotidien animé par des facilitateurs ou des animateurs parfois sans formation académique, qui ont pris au sérieux le principe de l'intégration sociale, du service à la communauté et qui l'appliquent au quotidien. Ils sont porteurs des solutions simples et durables. Ils essaient d'associer tout le monde, non pas comme public ou comme visiteurs, mais comme co-acteurs de la gestion d'un patrimoine commun.

NOTES

1. DUCLOS Jean-Claude, « Les Écomusées et la nouvelle muséologie », dans *Actes des premières rencontres nationales des écomusées*, Grenoble, Agence régionale d'ethnologie Rhône-Alpes, p.62.
 2. <http://hugues-interactions.over-blog.com/>.
 3. Archives ICOM, Georges Henri RIVIÈRE, 13 janvier 1976.
 4. DESVALLEES André, « Le droit à l'existence pour des musées différents : et si on reparlait de la muséologie ? » [Un entretien avec André Desvallées], dir. Joëlle Le Marec, « Du public aux visiteurs », *Publics et Musées*, n°3, 1993, p.138-145
 5. DELARGE Alexandre, « Des écomusées, retour à la définition et évolution », André Desvallées (dir.), « L'écomusée : rêve ou réalité », *Publics et Musées*, n°17-18, 2000, p.139-155 ; doi :10.3406/pumus.2000.1159
 6. RIVIÈRE Georges Henri *et al.*, *La muséologie selon Georges Henri Rivière : cours de muséologie : textes et témoignages*, Dunod, 1989.
 7. MAIRESSE François, « La belle histoire, aux origines de la nouvelle muséologie », in André Desvallées (dir.), « L'écomusée... », *op.cit.*, 2000, p.33-56 ; doi :10.3406/pumus.2000.1154.
 8. « Les écomusées : 'Répondre aux questionnements de la société'. Entretien avec Jean-Claude Duclos », *Alternatives économiques*, n°150, juillet 1997.
 9. En nous calquant sur le titre de l'ouvrage de Serge CHAUMIER, *Des musées en quête d'identité : écomusée versus technomusée*, Paris, Éditions de L'Harmattan, 2003.
 10. SIMARD Cyril, « Société internationale du réseau ÉCONOMUSÉE », *Rabaska*, 2, p.307-309, 2004 ; doi : 10.7202/201697ar.
 11. DESVALLEES André, *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie*, Savigny-le-Temple, collection muséologie, Éditions W MNES, t.1, 1992.
-

RÉSUMÉS

En donnant un concept évolutif à l'Écomusée, Hugues de Varine et Georges-Henri Rivière ont peut-être réussi à positionner le musée au cœur des questions qui se posent encore en ce début du XXI^e siècle : quel développement, quel environnement, sur quel territoire ? Il est donc un acteur central du paysage culturel. Par son projet initial, le concept de l'écomusée fut un des acteurs de la nouvelle muséologie en mettant au centre la participation de la population, la pratique de l'interdisciplinarité. Ce concept évolutif, à la recherche d'une adaptation permanente aux besoins d'une population, fut à la fois une force et une faiblesse de l'écomusée. L'expérience qui se voulait contemporaine et tournée vers l'avenir a connu les crises culturelles, sociales, économiques, industrielles, et de la mondialisation (du local au global). Les sites doivent alors devenir des musées classiques, ou encore trouver d'autres fonctions, notamment touristiques au sein des parcs naturels ou de communication (comme les musées d'entreprise). Le développement des nouvelles technologies de l'information a déplacé le débat citoyen démocratique sur d'autres terrains. L'identité se vit ailleurs. Le développement du territoire (proche ou lointain) repose-t-il encore sur la mémoire ?

The concept of Eco-museum, given by Hugues de Varine and Georges-Henri Rivière, raises up the issues about modern museology: which development, which environment, on which territory? Through its preliminary project, the eco-museum concept has been one of the actors of the new museology by putting at the centre the participation of the population and the practice of interdisciplinarity. This evolving concept, in search of permanent adaptation to the needs of a population, has given the eco-museum both its strength and its weakness. The eco-museum experiment underwent the cultural, social, economic, industrial crises and also faced globalization. Thus the sites must become classic museums or touristic spots inside natural parks or corporate museums. With the development of NICTs, the citizen's debate has moved to other areas, just as the sense of identity did. Is the development of territories still based on memory?

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, écomusée, patrimoine, collection, centre d'interprétation, muséologie

Keywords : history of technology, eco-museum, heritage, interpretation center, museology, collection

AUTEUR

BÉNÉDICTE ROLLAND-VILLEMOT

Conservateur en chef du patrimoine, Bénédicte Rolland -Villemot est en charge des musées de société et des musées techniques au service des Musées de France au ministère de la Culture. Elle prépare une thèse au Centre d'Histoire des Techniques de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (IHMC UMR CNRS 8066), sur « l'Histoire des techniques, matières et matériaux dans la pratique des musées de France des années 1960 aux années 2000 ». Elle est enseignante à L'École du Louvre et à l'institut national du patrimoine. Ses travaux portent sur l'histoire matérielle des collections de musées, sur les rapports en l'histoire des techniques et les pratiques muséales et sur les collections muséales comme archives matérielle pour une histoire de techniques.